

avez les ventouses sèches, les pulvérisations d'éther, les courants induits, les courants continus sur la colonne vertébrale.

A l'intérieur, le bromure de potassium, la fève de Calabar, l'ésérine, la propylamine, l'hyoscyamine, la ciguë.

Comme vous le voyez, le champ est vaste et vous pouvez largement cueillir bien des choses. Les unes sont dangereuses, les autres sont inoffensives quoique souvent utiles. A vous de les discerner, et d'en faire un choix judicieux. A vous de les appliquer suivant les cas qui se présenteront à votre observation. Ne soyez pas exclusifs ; ce qui n'a pas réussi à un confrère peut, entre vos mains, amener des résultats étonnants. Rien en médecine ne doit être négligé, ni être perdu.

OBSERVATION. — Au printemps dernier j'ai été appelé auprès d'une petite fille, âgée de trois ans, qui présentait depuis quinze jours des symptômes d'agitation musculaire assez marquée. Cette agitation occupait surtout la face et les membres supérieurs. Les membres inférieurs, moins agités, présentaient une notable diminution des forces.

Le père et la mère, très intelligents, ont observé cette enfant d'une manière d'autant plus sérieuse que c'était leur première-née. Au début, ils remarquèrent un changement d'humeur ; l'enfant pleurait facilement sans causes apparentes, se jetait à tout propos dans les bras de l'un ou de l'autre. Elle était devenue capricieuse, remplie de fantaisies, de douce et bonne qu'elle était auparavant ; ses poupées ne la distraient plus et elle les brisait volontiers, dans les fréquents mouvements de colère qui s'emparaient d'elle.

Les fonctions digestives se faisaient assez bien, l'enfant n'avait jamais eu un fort appétit et il se maintenait tel qu'autrefois ; peu ou point de fièvre, sommeil assez bon.

Elle avait été soumise à un traitement que je n'ai pu connaître, mais dont le résultat a été nul. Tout ce que je sais c'est que les malheureux vers, si souvent accusés à tort suivant moi, avaient été la cause de la maladie. Cependant aucun vermifuge n'avait pu les déloger. Pour moi, ils n'existaient pas dans le cas présent.

La mère est et a toujours été nerveuse ; le père jouit d'une bonne santé, mais paraît avoir une tendance au rhumatisme auquel j'attribuai l'urticaire intense dont il a été atteint durant la maladie de son enfant. Renseignements obscurs et sans valeur chez les collatéraux.

La première fois que je vis l'enfant, elle présentait des symptômes évidents de chorée ; troubles de la vue, l'enfant louchait, ce qui n'existait pas avant la maladie ; sautellement continu, langage difficile, embarrassé, figure grimaçante, appétit capricieux, absence de fièvre. Le diagnostic était donc des plus faciles. Malgré toutes mes